

**PASCAL ROUSSELLE,
NORD - PAS-DE-CALAIS - PICARDIE**

« J'essaye
d'être à l'écoute
des jeunes... »



A travers son grand-oncle, Pascal a des liens avec la société Bignan. Il était donc logique qu'il se lance dans la restauration d'une auto de la marque !

Pascal est tombé dans la marmite du véhicule ancien alors qu'il n'avait pas 17 ans, en se liant d'amitié avec Auguste Delicourt, un collectionneur pionnier. Depuis, beaucoup de chemin, beaucoup de travail aussi, ont été accomplis. Portrait du (presque) parfait délégué régional FFVE. (PROPOS RECUEILLIS PAR PAUL TELLOR)

Pascal Rousselle est l'un des six premiers délégués régionaux de la Fédération, nommé début 2006. Cette fonction de coordination et d'animation de clubs lui était déjà très naturelle, en tant que trésorier, puis secrétaire de l'Amicale des Clubs de Véhicules d'Epoque du Nord de la France (ACVENF). Entre un voyage professionnel et une restauration de cyclecar « familial », il s'est confié à L'Authentique...

L'Authentique : En quelques mots, Pascal Rousselle, qui êtes-vous ?

Quelqu'un de très normal ! Avec mon épouse, nous avons deux enfants de 15 et 12 ans. L'aînée préfère les « chats » internet aux véhicules anciens, mais le cadet semble suivre les traces de son père et même de son aïeul, car je me trouve être le petit-neveu de M. Galy, propriétaire de 1924 à 1931 de la marque Bignan, que je cherche d'ailleurs à tirer de l'oubli, ce qu'elle mérite. En 1979, le hasard m'a fait rencontrer Auguste Delicourt, de sortie ce jour-là avec sa Bugatti pour le tournage d'un film sur Maxence Van des Meersch (le romancier du Nord). Il m'a inoculé le virus, rare alors, du véhicule ancien. D'ailleurs, quelques temps après, je suis allé chez lui pour lui

acheter une auto. Pas la Bugatti, hélas, mais une 4 CV. Il y a six ans, Albert Fichelle (ancien administrateur de la FFVE et cofondateur de l'ACVENF-Ndlr) m'a facilité l'accès à la fédération, dont je suis administrateur depuis cette date.

En quoi consiste votre action de délégué régional de la FFVE ?

A couvrir beaucoup d'événements et à parcourir beaucoup de kilomètres ! 30 week-ends sur le terrain et 8 000 km cette année, sans compter les déplacements en train aux réunions de la FFVE... Il faut dire que le territoire, fort de cinq départements, est vaste et très riche en clubs (près de 120), particulièrement dynamiques. Cela dit, quand il y a le plaisir, on ne se plaint pas...

Mon rôle est de faire connaître la FFVE. Chaque année, je plante mon stand, le plus souvent commun avec celui de l'ACVENF,

sur 5 à 10 des manifestations les plus représentatives de la région. Je réponds aux questions, informe les visiteurs sur les chantiers de la fédération, encourage les propriétaires à participer quand elle a besoin d'eux (comme au Futuroscope cette année), ou explique les avantages qu'un club peut retirer d'une affiliation à la FFVE...

Quelles sont vos préoccupations, en matière de véhicules anciens ?

Le « combat » permanent avec un législateur qui ne pense qu'aux véhicules modernes, la disparition progressive des mécaniciens et, de manière plus générale, des métiers et compétences propres à l'automobile d'époque et enfin nos difficultés à attirer les générations montantes, le plus souvent désargentées. Je tente de faire face, en travaillant avec des lycées professionnels ou en essayant d'être à l'écoute des jeunes qui ont tout à découvrir des

merveilles de notre histoire automobile.

Mais il faut rester optimiste : nous sommes dans un milieu très divers et vivant, peuplé de réels passionnés : les manifestations sont chaque année plus nombreuses et plus intéressantes et nous prenons tant de plaisir lors de nos multiples randonnées entre amis ! Enfin, on peut toujours rouler sans entraves, ce qui est quand même le principal !

Notre conversation ne peut pas se clore sans un mot sur Bignan...

Un mot ? Cela va être dur... D'autant que j'accumule une grosse documentation en caressant le projet de publier un livre sur cette marque. C'est Jacques Bignan qui crée l'entreprise en 1919. Jusqu'en 1931, environ 5 500 autos sortirent des ateliers de Courbevoie et de Levallois-Perret. Ces véhicules proposaient une technologie en avance sur leur temps, avec bloc alu et soupapes desmodromiques, comme sur les Peugeot de course d'avant 14. Il ne reste hélas qu'une cinquantaine de ces autos aujourd'hui, dont à peine plus de dix roulantes.

Un livre sur les Bignan ? Bigre ! Tous nos vœux à Pascal pour ce merveilleux projet. ▀

Pascal Rousselle aime partager sa passion avec la jeune génération. Histoire de transmettre le flambeau.

